

A. FORTIN : *Mode de connaissance et organisation sociale*. Université de Montréal, Département de sociologie, « Cahiers du C.I.D.A.R. », no 1, 446 p., bibl.

Il fut un temps où la référence à la « crise de la sociologie » était un moment obligé de toute réflexion sur la pratique de la recherche. Il fut aussi un temps — qui, partiellement, recouvrait l'autre — où l'avancement des possibilités de connaître ne s'effectuait plus par l'ajout d'une autre variable à l'arsenal des technicalités et des protocoles d'enquête; en ce temps, on se mit à concevoir des ensembles larges, des populations de concepts dénommées, selon les traditions, paradigmes ou épistémès. On établit vite le rapport entre ces deux vagues successives des modes théorisantes : la crise de la sociologie n'était rien d'autre que la perception du passage d'un paradigme ancien à une épistémè nouvelle. Quelque chose était en gestation entre les ordinateurs et l'héritage des pères fondateurs. Les voies tracées par ces derniers avaient permis une extraordinaire profusion de recherches partielles, chacune développant ses outils, ses théories régionales, ses modalités propres d'abstraction. À force de vérifier la loi selon laquelle quand y'en a plus, y'en a encore, plus personne ne s'y retrouvait, et surtout pas les pères fondateurs. Crise. Il fallait donc aller plus loin que les bricolages et chercher à re-totaliser les éléments éparés. Cela commença vers la deuxième moitié des années soixante, époque qui vit aussi les printemps de Prague et de Paris, la succession des étés chauds de Watts et de Détroit, la G.R.C.P. Parsons est fini, Parsons se meurt, Parsons est mort, maman, que vais-je devenir ? Une vraie belle crise.

Quand la poussière retomba, quand fut passée de mode la remise en question des fondements bureaucratique-universitaires de la sociologie fonctionnaliste, quelque chose avait effectivement changé. Quelle nouvelle orthodoxie se donneraient les sociologues ? Il y avait, bien sûr, le marxisme, mais il était resté, même à l'époque glorieuse de Poulantzas, un discours sociologique coupable, d'abord parce qu'il était entaché du crime d'économie politique et, ensuite, parce qu'il martelait sans cesse cette vérité simple : la lutte des classes. Il fallait donc autre chose qui puisse rendre compte tant de la présence durable des divers mouvements sociaux que de la tout aussi évidente transformation des modes de domination (et de reproduction élargie) du capital. En d'autres termes, il fallait s'atteler à la rude tâche de comprendre le possible éclatement de la société bourgeoise en une multitude d'atomes, tout en expliquant pourquoi, justement, ça n'éclate pas.

Pour A. Fortin, ce problème se présente comme celui de la division entre le tout et les parties ou, plus précisément, comme celui de la *coordination* des parties entre elles et des parties avec le tout. Ces mots sont à prendre comme symboles : le rapport partietout pourra être, selon le cas, individu-groupe, groupe-communauté, communauté-société. On se situe donc à un niveau élevé d'abstraction où on s'adressera tant au rapport Bas-du-Fleuve — Québec que quartier-ville, jeunes-société gérontocratique, monde ordinaire-technocrates, etc. On aura compris que le substrat social de ces oppositions logiques est en réalité le problème *politique* d'une coordination « véritable » (p. 29) des parties et du tout où celui-ci respecte l'autonomie de celles-là.

On est un peu écrasé par l'ampleur de la tâche, sinon effrayé par l'importance des enjeux. Fortin passe d'ailleurs les 300 premières pages du livre à en explorer les principaux aspects. Si on accepte de voir la société comme organisation de trois instances : le mode d'accumulation, le mode culturel et le mode de connaissance — la référence est ici à A. Touraine — on réalisera vite que la structure économique et le mode de pouvoir sont incapables, à eux seuls, de rendre compte de ce je ne sais quoi qui fait que les sociétés sont différentes. Il faut donc s'arrêter sur le *mode de connaissance*, qu'on définira comme le rapport social (théorique et pratique) à la nature. La sociologie, étant occidentale, l'a toujours négligé, car elle a cru que son mode de connaissance — le rationalisme — était, sinon le seul possible, en tout cas le seul raisonnable. En fait, ce qui vaut pour la socio-